

LES CAFES MOKA

Suite et fin

On les recueille et on les examine de près; toute matière étrangère est enlevée d'une façon très méthodique. — On continue ainsi jusqu'à ce que tout le café ait passé sous les yeux de l'assortisseur, et qu'il soit absolument propre.

Une raison pour laquelle on ne peut employer de machines avec succès dans ces pays, est la prévention religieuse des Arabes mahométants contre les machines. Géo Robes, l'importateur bien connu, de Salem et de Boston, E.-U., acheta une fois un trieur-décortiqueur et l'envoya à Aden, où il travailla bien jusqu'au jour où, malheureusement, il eut besoin de réparations. Quoique le dommage fût de peu d'importance et eût été, dans ces circonstances ordinaires, facile à réparer, les artisans indigènes ne voulurent pas s'en occuper, disant que la machine était "morte", qu'Allah le voulait ainsi et qu'il ne fallait pas pas défier la Providence, en essayant de rappeler la machine à la vie. La machine fut plus tard renvoyée à New-York.

Du "New-York Merchant's Review":

Le "Times of India" pense que la diminution de l'importance d'Aden, comme port d'exportation de café d'Arabie, aura vraisemblablement une grande répercussion sur le marché international des cafés. A Hodeidah et à Jeddah, on n'a jamais pris aucune mesure pour empêcher l'admission des cafés de Java et autres et leur démarquage en café soi-disant d'Arabie. A Aden, au contraire, de telles fraudes sont pratiquement impossibles. Chaque once de café qui arrive à Aden, par terre ou par mer est inspectée, enregistrée, et on délivre des bons de sortie réguliers à tous les marchands de café.

Le vrai Moka n'est jamais importé autrement que sous un emballage spécial, invariable, et qui est fabriqué dans les districts producteurs, en Arabie. La plus grande partie du Moka est dirigée sur Marseille, et les consignataires de cette ville n'accepteraient aucun café comme Moka d'origine s'il ne venait pas sous cet emballage. On a bien tenté d'établir un commerce de ces enveloppes, de les envoyer d'Aden à Hodeidah ou à Jeddah, pour pouvoir ensuite expédier de ces villes en Europe, comme Moka d'origine, des cafés de Java et d'Abyssinie; mais le "Port Trust" d'Aden ne permet pas les entreprises ingénieuses de cette nature; si bien que la tentative a échoué jusqu'à présent. Mais si Aden renonce à son trafic, si tout le Moka doit aller dorénavant à Hodeidah et à Jeddah, l'authenticité de cette qualité pourrait se trouver gravement compromise".

Le "New-York Merchant's Review"

commente ensuite en ces termes l'information ci-dessus:

On a une tendance à exagérer l'importance commerciale du café Moka. Il ne tient en réalité qu'une faible place dans le commerce des cafés.

En premier lieu, la réputation du Moka est surfaite. L'idée courante, que le Moka est le roi des cafés, est certainement erronée.

La fève du vrai Moka est petite, de forme défectueuse et a un arôme âcre. Il ne pourrait en être autrement, car le climat et le sol de l'Arabie ne sont pas propres à la production d'un café vraiment bon. Le pseudo Moka, produit au Brésil est de beaucoup supérieur à la provenance authentique dont il usurpe le nom. Si le public était moins routinier, il y a longtemps que la réputation du Moka se serait évanouie et que les sortes les plus fines du Brésil auraient pris dans l'estime du public la place que leur accordent déjà des spécialistes.

Quant au café de Java, les qualités les meilleures de cette provenance sont très supérieures au Moka d'origine: leur production est d'ailleurs relativement limitée. De même que **Moka, Java** est devenu surtout un terme de convention commerciale, qui n'a plus ou peu de signification géographique; il correspond seulement à un type de qualité.

Un café de qualité inférieure, étiqueté "Moka" ou "Java", se vend plus facilement qu'un café vraiment supérieur, mais qui serait présenté comme "Rio" ou comme "Santos", portant sa marque véritable.

Le public d'autre part, n'a pas besoin que son café favori lui soit fourni sous un nom de provenance. Les différents termes énumérés sont ainsi dépourvus de

signification réelle actuellement. Tous ces "Java" et "Moka" sont absolument surannés. La plupart du soi-disant "Java" vient de Sumatra; il ne rapporte d'ailleurs pas un centime de plus que ce qu'il vaut, non plus que les cafés de l'Amérique du Sud, qui se déguisent en cafés d'Arabie.

Lorsqu'on demande à un épicier du café de Java ou de Moka, dit le "Home and Colonial Mail", il sort de sa boîte des fèves de couleur brun foncé qui très probablement proviennent du Brésil. L'île de Java et la petite contrée de Moka ont dû, en effet, abandonner la lutte contre la grande République Sud-Argentine.

Au Brésil, les fèves après avoir été séchées en plein air, sont partagées en deux groupes; celles qui sont plates d'un côté sont baptisées du nom de "café de Java", celles qui sont rondes sont appelées "Moka".

Le "Indische Mercur", d'Amsterdam, qui reproduit cette note ajoute:

Cette manière de présenter les choses n'est certainement pas exempte d'exagération; toutefois il est indéniable que le café du Brésil accapare de plus en plus le marché des cafés fins en même temps que celui des qualités communes.

En ce qui nous concerne, nous rappellerons à nos confrères qu'il est un moyen pour eux de se procurer à bon compte des mokas Hodeidah authentiques, grâce à notre colonie de Djibouti, avec laquelle la cote d'Arabie asiatique effectue un important commerce d'échange dont le café moka forme la base.

Ces cafés sont importés ensuite en France, en ballotins, d'origine, sous les auspices et la surveillance d'une grande maison de droguerie bien estimée dans notre corporation et qui est en même temps un grand établissement d'expansion coloniale. Nous avons nommé la maison L. Brun, 19, rue des Halles, à Paris.

Des échantillons du café qui fait l'objet de cette importation sont exposés dans les vitrines de la Bourse de Commerce de Paris, où ils sont l'objet de l'examen approbatif des connaisseurs.

A cause de leur mérite.

Le Ginger Ale, le Soda, le Ginger Beer, la Limonade, la Ciderine, etc., de **TIMMONS**, ont reçu leur légitime récompense — l'approbation des gens les plus difficiles du Canada.

La preuve de leur qualité supérieure a été fréquemment mise en évidence par l'octroi de Médailles, Premier Prix et Diplômes. Nous sommes convaincus que les marchands ne pourraient pas se procurer une ligne de vente plus facile et plus profitable que celle-ci. Nous sollicitons une part de vos commandes. Nous garantissons que nos produits sont

ABSOLUMENT LES MEILLEURS.

M. TIMMONS & SON
QUEBEC, P. Q.